

Philippe Gavi

Oscar Glupf et même qui avait

urent introduits les attendait. Il

Il avait mangé,

nduire, sans un

epuis près de dix

nt épais, luisants

matelas de crin

ne pâle lumière

as, qui ouvre au

en.

is tabourets supplé-

otira en refermant

les gardiens furent

res. Ni le comte,

aucun moment.

la porte du cachot

er était allongé sur

derrière la nuque.

delà des murs de sa

ois hommes.

immédiatement la

portait dans sa ser-

ie de Segesvar, qu'il

ne copie de ce docu-

aux Archives de la

Elle comporte plus

marqués aux pages

Major de la Ire région

so, sans y ajouter

seulement que c'est

de sa petite écriture

communiquer ».

Maurice PONS.

DES CHATS DOMESTIQUES AUX CHATS SAUVAGES

HISTOIRE DE LA GAUCHE DOMINICAINE (*fin*)

LA GAUCHE DOMINICAINE DANS LA RÉVOLUTION

On a dit qu'aucune révolution ne ressemblait à une autre. La République dominicaine a failli devenir, au même titre que Cuba, un cas révolutionnaire historique en Amérique latine. Pourtant l'échec de la révolution dominicaine est en quelque sorte aussi important que le triomphe de la révolution cubaine pour la réflexion politique contemporaine. L'évolution victorieuse de l'insurrection armée des bourgeois et des masses contre les militaires et la victoire des forces réactionnaires grâce à l'intervention américaine polarisent, autant que la révolution cubaine, les attitudes de la Gauche d'Amérique latine, libérale ou révolutionnaire, comme celles des contre-révolutionnaires en matière de stratégie de la prise du pouvoir. En quelques semaines, Saint-Domingue est devenu le symbole d'un conflit qui dépasse les 48 000 kilomètres carrés de l'île : Saint-Domingue ou l'antonyme de Cuba.

Le 8 avril, Carlos Gomez, un jeune ex-membre de la police nationale, débarque à l'aéroport de Cabo Caucido. Il prend contact avec le colonel Hector Lachapelle au nom du P.R.D. Le coup d'État est dans l'air. Carlos Gomez meurt le 1^{er} mai 1965 en prenant d'assaut le palais national.

Il fait très chaud, la ville somnole: Il est une heure et demie de l'après-midi. Brusquement, le commentateur de la radio Francisco